

# BABAS ET BOBOS

(ARDECHE)

Au sommet de la première montagne que nous avons gravie, il y a une petite maison de pierre et de verre, intégrée dans la nature, entre roche et cerisiers. C'est la maison de Lucile et Hervé. Elle, kinésithérapeute accueille les clients à domicile. Lucile est aveugle depuis l'âge de 25 ans. Avant l'accident, elle était professeur de lettres et ne connaissait pas Hervé.

Depuis trente années, Hervé décrit minutieusement à Lucile la couleur des ciels et des paysages, leur changement au quotidien, les objets d'art qu'ils acquièrent à l'occasion de leurs voyages, les villes qu'ils traversent. Hervé est photographe. Rien de leur maison et du jardin qui l'entoure n'est adapté au handicap de Lucile : escalier de pierre étroit et instable, cailloux, terre, plantes sauvages. Mais Lucile n'a pas besoin de garde-fou, Hervé lui offre ses yeux. En retour, elle réchauffe Hervé de son rayonnement intérieur. Ils ne font qu'un.

\*

Au sommet de la seconde montagne, couverte de châtaigniers, deux yourtes. L'une, habillée de matière plastique transparente, est l'habitation de la factrice du village. Plusieurs couples jeunes préfèrent ce mode d'habitat, plus spacieux qu'un tipi, mais les deux co-existent dans cette zone montagneuse propice à l'accueil de tribus originaires de tous horizons.

À l'entrée du chemin vicinal, nous croisons « Flo » qui nous invite à la suivre chez elle, sur la troisième montagne. Elle est allée chercher sa fille à l'école du village, sa vieille Renault 25 est chargée : la fillette et son frère, (un bambin de 4 ans) leur chien, les sacs à provisions, des outils et matériaux toujours en transfert entre le village et l'habitation. « Flo.» est une jolie fille de trente ans, vive, mince et joyeuse. À mi-hauteur, nous traversons une ferme qui appartient à ses oncles et tantes. Là-haut, sur son domaine, il n'y a rien. Hors la vue panoramique sur le paysage : le Vivarais. Ici, pas d'électricité, une lampe solaire pour lire le soir. L'habitation est constituée de modules éclectiques, ajoutés au fur et à mesure des besoins. Une petite caravane de camping, c'est l'atelier cuir ; une sorte de wagon de marchandise : la cuisine. Un peu plus loin, une construction de rondins avec portes vitrées à travers lesquelles on aperçoit les lits, enfin un tipi qui sert de salle de jeux aux enfants. Que fait le papa ? Il contribue à l'aménagement de l'habitat, il entretient un bout de jardin bio. Et il vit. Flo. fabrique des sacs fantaisie, en cuir. Il y a des sacs voitures, des sacs animaux, des vaisseaux spatiaux, c'est à la demande. De la demande, elle en a jusqu'à Valence et Grenoble. Au point qu'elle a des difficultés à fournir boutiques et particuliers.

Grâce au travail de « Flo.» la famille vit sans aide publique, c'est sa fierté.

\*

La demande d'aide est la spécialité de l'association dénommée : « Le beurre des épinards » qui a son siège au bistrot des châtaigniers. On s'y retrouve, on parle, on raconte, *on débloque*, on attend que la matinée passe entre conversations, petits blancs secs ou limés et café noir. Outre le service à ses membres, tous redevables d'APL et de RMI, l'association offre des biens qui s'échangent selon les règles des SEL, dans le meilleur des cas. « Je ne rentre pas dans le système » clame Gérard qui attend l'ouverture du service social municipal pour toucher son dû avant de se *tirer* quelques semaines au Maroc où la vie est moins chère. Le système D permet à une moitié de la population « Babacool » vieillissante de vivre entre musique et *chichon*. En tous cas de continuer à peupler - et sauver l'existence - de cette contrée semi-sauvage où le travail manque.

\*

La population de souche est paysanne, c'est elle qui dirige encore la plupart des petites communes du département. Je n'ai pas entrepris de la rencontrer. Raymond Depardon a consacré quinze ans d'approches progressives avant de nous fournir les entretiens filmés, émouvants et désespérés, de son documentaire intitulé : *La vie moderne*. Quinze ans avant de se permettre d'entrer dans une cuisine avec sa caméra ! Ce sont les derniers des Mohicans. Je n'ai donc rien à ajouter à sa vision : ces paysans condamnés et amers refusent tout changement, toute immigration, serait-elle en provenance de Lorraine ou du pays des Cht'is.

\*

Reste la troisième implantation, depuis peu *turbulente* (avec un retard de quinze ans sur Paris), c'est celle des trentenaires et des quadra dits *bobos*, écologistes et progressistes : médecins spécialistes, chercheurs scientifiques, ingénieurs, responsables de communication, publicitaires etc. Ils créent des associations de défense de l'environnement et luttent contre les industries polluantes. Exemple : ils ont obtenu la fermeture de la carrière de pierre de la localité qui occasionne nuisances et bruit. Quel gain de tranquillité dans leur domaine privé. Conséquence, quelques chômeurs de plus ! Maintenant ils se font livrer (pour à peine plus cher) des matériaux de construction en provenance d'une plus grande carrière installée à quarante kilomètres. Ces nouveaux bourgeois ont du style, de la méthode et des idées pour l'avenir de la planète qu'ils sillonnent beaucoup, par avion, à grand renfort de kérosène. Les voilà au coude à coude avec les listes traditionnelles, pour emporter les élections municipales. Sur les thèmes communs du « bio » et du respect de l'environnement ils sollicitent les « Babacool », leurs alliés d'un jour, dont ils espèrent les voix. C'est sans compter sur le vieux

réflexe de ceux d'en face : « Je ne rentre pas dans le système ». Et surtout, ils cachent mal leur arrogance et leur dédain : ils n'achètent rien aux *locaux*, surtout pas leurs objets d'artisanat d'art de mauvais goût « le goût des autres ». Pour gagner il faudra modifier la tactique. Ils gagneront la prochaine fois, les « bobos ».

\*

Natacha, mon guide, connaît l'Ardèche sous toutes ses faces. L'une au titre de fille de paysans originaires des lieux; l'autre au titre de « Babacool » des années 70, désireuse de fuir la ville. Son implantation, tantôt au sud, tantôt au nord, a été entrecoupée de séjours de plus de quinze ans à Paris et Lyon ce qui lui a donné du recul et une position d'observatrice sur une longue période. Elle constate les évolutions et les immobilismes, elle franchit avec aisance les barrières des castes, groupes et congrégations philosophiques et religieuses. Protestants, catholiques et bouddhistes se trouvent au coude à coude. Presque toutes les petites habitations perchées au sommet des montagnes, sont ornées de statuette dorées, de monticules de pierres sèches en équilibre et de mantras.

\*

Nord et sud du département offrent deux cultures, deux climats différents. Les nouveaux venus - immigrés apportant leur culture et leurs rêves - des hollandais des anglais, des belges, (en nombre significatif) peuvent faire évoluer les paysages.

Le sud, autour de Malarce sur Thine, offre une vie plus facile. Dès les années 70 ce fut la capitale des « Babacool » de niveau bac+5, à dominante : *ingénieur n'ayant jamais occupé d'emploi salarié*. Une génération et demie plus tard, on y récolte des jeunes musiciens joueurs de tam-tam et porteurs de tongs et de ponchos. « L'A.S. (assistant social) veut qu'on travaille » disent-ils stupéfaits. À leurs côtés, une brochette de vieux célibataires immobiles, plutôt du genre masculin, vit à la chandelle et au feu de bois. Nombre de femmes ont déserté les foyers et emmené avec elles les enfants en âge de faire des études, afin de leur assurer un autre avenir.

- Le nord, autour de Chanéac, reste le pôle des « Baba » niveau C.A.P. origine sociale plus modeste. La vie y est plus rude, à l'image du climat et la solidarité plus forte. Chanéac n'a pas oublié l'épopée de la communauté *CONTY* qui a réussi à détourner routes et chemins à force d'installations sauvages, jusqu'aux affrontements dramatiques de 1977.

\*

Aux lisières sociales, j'ai rencontré des « bobos - baba » et des « babas chefs d'entreprises prospères ». Julien et Marie-Jeanne restaurent une bastide par tranche, depuis dix ans. La

bastide héberge des stages d'avril à octobre : yoga, médecines parallèles ou alternatives, chant, arts plastiques et calligraphie. Hors saison, cours et conférences en soirée, s'adressent à la population des villages. Quelques personnes en réinsertion, ou grande difficulté (précaires payés en chèque emploi service) y trouvent refuge. Cantine et logement leur sont proposés pour des séjours de deux à six mois. Cette bastide est un lieu où le goût raffiné du décor et des aménagements est donné en partage à tous, avec la chaleur humaine. C'est aussi une véritable PME qui grouille et mixe menuisiers, maçons et guides spirituels, convalescents et cuisiniers, secrétaire et personnel d'entretien, une vingtaine d'actifs en tout, en basse saison. Julien a rêvé le projet à l'âge de vingt ans, Marie-Jeanne l'a permis, grâce à un héritage familial. Ni babas, ni bobos mais attentifs, tolérants, désintéressés, réalistes, ils conduisent avec doigté une expérience qu'aucune entreprise publique ne saurait mener à bien à moins de cinq fois leur budget.

\*

Ni tout à fait différente d'un échantillon de population prélevé ailleurs en Europe, ni tout à fait semblable, elle reste, cette Ardèche, éloignée des grands axes de circulation mais pas inaccessible ; rude en hiver, (moins que la Mongolie, avec laquelle son habitat des sommets rivalise). Ses montagnes sont encore couvertes de châtaigniers, ses villages ferment leur dernière classe unique et leur bureau de poste, ses châteaux (privés) ouvrent des chambres d'hôtes et des stages pour vacanciers d'un type nouveau, comme ailleurs.

Monique Douillet.